

«La Discordia», les «dieux», La mort, l'humour, le mauvais goût et les fascismes...

Après l'assassinat délibérément sauvage — on n'est pas davantage mort éborgné, mais ça frappe l'imagination : c'est fait pour ça — d'un prêtre dans son église par des fanatiques d'un autre «dieu» que le sien, une militante et élue (ou ancienne élue, on s'en moque) écologiste, **Julie Le Goïc** a posté sur Twitter le message ci-dessus.

Après un tel crime, assimiler (sans éléments de preuve, à ma connaissance) la victime à ses confrères violeurs d'enfants est du plus mauvais goût.

Même si je comprends qu'on puisse sainement réagir à l'horreur par l'humour noir, et si je n'empêche personne de sourire : avec la meilleure volonté du monde, je n'arrive pas à trouver ça drôle...

D'ailleurs, pourquoi le mauvais goût produirait-il automatiquement de l'humour de qualité ? Si la scatologie, par exemple, était une garantie d'hilarité, ça se saurait...

Ce que je trouve encore moins réjouissant, ce sont les réactions suscitées sur les dits «réseaux sociaux» par le message ci-dessus reproduit : **menaces de coups et blessures, menaces de viol, menaces de mort, injures sexistes et «roussophobes»** (la dame Le Goïc arbore une chevelure flamboyante, ce que tout le monde peut constater d'après les photos publiées dans la presse régionale et désormais nationale).

La mauvaise blague produite par notre twiteuse n'aurait pas déparé une couverture ou une page intérieure de *Charlie Hebdo* (peut-être est-ce encore le cas? Je ne suis pas cette publication). Il est étrange que tant de gens, dont je ne doute pas que certains ont manifesté l'année dernière et affiché une brusque identité satirique et «Charliesque», se (re)découvrent intolérants à l'humour antireligieux qui a fait l'essentiel de la veine dudit hebdomadaire. Comme les foules sont versatiles !

Des ami[e]s m'ont rapporté un incident qui n'est pas sans rapport avec les mésaventures de la damoiselle.

Pendant les récentes manifestations contre la «Loi travaille!», apparaît un graffiti à la bombe de peinture sur un mur de je ne sais où. Je n'en ai pas le texte exact, mais l'auteur(e) y rapprochait l'utilisation du canon à eau et du gaz lacrymogène dans une formule qui disait en substance: «**Ils [les CRS] nous douchent avant de nous gazer**».

L'allusion au déroulé des opérations d'extermination menées dans certains camps de concentration nazis est transparente.

Voilà encore une plaisanterie d'un goût douteux, dont je n'éprouve pas, pour ce qui me concerne, un pouvoir déridant mieux établi que celle de Julie Le Goïc (qui n'appréciera peut-être nullement celle-ci, d'ailleurs).

Bref, ça ne me fait pas rire.

Ça ne me fait rien.

Or, certaines gens ont voulu y voir une plaisanterie antisémite...

Cette surinterprétation me paraît, pour le coup, aussi douteuse que l'«humour» de la formule initiale. Sauf à considérer que toute allusion ironique à un dispositif antisémite, ou irrévérencieuse à des personnes de confession ou d'origine juive serait *en soi* antisémite, ce qui condamnerait une bonne partie de l'«humour juif» (ou en réserverait l'usage aux seuls «juifs» eux-mêmes)... Au Diable ne plaise !

Au fait, l'anecdote reste à venir: comme des partisans de l'explication antisémite du graffiti en discutaient entre eux, survint un excellent camarade — mille fois croisé et apprécié dans les luttes des réfugié(e)s — qui avoua naïvement n'avoir rien vu de tel dans la formule.

Insultes, coups, œil au beurre noir s'ensuivirent...

Il y a quelque mois, un local parisien baptisé *La Discordia* était l'objet d'attaques diverses (graffitis injurieux traitant précisément ses animateurs de «racistes», puis bris de vitres) pour avoir hébergé un débat sur la notion d'«islamophobie», débat auquel j'ai assisté, notion que j'ai critiquée ici-même.

Je me suis associé sur ce blogue aux protestations des animateurs de *La Discordia*.

Dans leur texte de protestation, ils écrivaient, entre autres vérités :

Des individus *qui identifient leurs ennemis de la sorte*, et considèrent, en plein mouvement social qui n'arrête pas de commencer, alors que de nombreux camarades et compagnons défilent devant la justice, que l'urgence est à s'acharner sur les vitres de La Discordia, sont *a minima*, des ennemis absolus de l'intelligence.

J'adresse exactement la même critique aux imbéciles, de droite, de gauche, ou d'extrême radicalité (d'un bord ou de l'autre), qui pensent que l'urgence est de dépister les «vrai(e)s» racistes ou racialistes, fût-ce à travers une plaisanterie de huit mots et de leur casser la gueule à eux et/ou à ceux qui ne s'indignent pas de leurs plaisanteries dans les termes qu'il souhaitent imposer *urbi et orbi* comme seuls admissibles.

Que des fachos menacent une femme anticléricale, c'est dans l'ancien ordre des choses (qu'il importe de détruire). Que d'autoproclamés incarnations du vrai prolétariat révolutionnaire s'instituent en milices pour traquer le mauvais esprit ne saurait être toléré parmi nous. On a assez à faire avec les fachos, les flics et les barbus.

Hostile à l'assassinat des prêtres (pour lesquels je n'éprouve aucune sympathie) et des femmes rousses (pour lesquelles j'en éprouve beaucoup), je suis disposé à défendre le droit de toutes et tous — moi compris ! — à critiquer toutes les idéologies, mêmes si elles se targuent de rallier des opprimé(e)s, et de moquer tous les «dieux» et toutes les religions.

Comme aussi le droit de toutes et tous aux mauvaises intentions et au bon goût. *Et vice-versa.*

Contre toute espèce d'adversaire.

Et à coups de marteau, si nécessaire.

Ajout, le 30 juillet

On m'indique sur **Paris-Luttes Infos**, une version photographiée du slogan évoqué au début de ce billet (pas celle que j'avais vu passer moi-même; qu'importe; les auteur(e)s brodent les uns à partir des autres).

Il semble en revanche que c'est bien celle qui a été à l'origine de l'échange de coups entre un «discordiste», dont je n'étais pas certain de l'identité jusqu'ici, et un camarade (rencontré depuis).

L'essentiel serait dans l'adjectif «douteux», lequel chercherait à induire, non pas seulement un rapprochement entre douche et gaz, écho pour aller vite du «CRS SS», mais un doute *sur la réalité de l'extermination* à laquelle ils sont associés dans notre mémoire.

Il faudrait comprendre non pas: «C'est d'un goût douteux d'user des mêmes moyens de répression que les nazis ont associés pour une extermination», mais... Mais quoi au fait ?

J'ai beau retourner les termes dans tous les sens, je ne vois toujours pas comment la formule serait censée exprimer l'intention antisémite de son auteur(e), inconnu(e), je le rappelle.

Il se trouve que le *discordiste* en question se et me demandait récemment par mail — à propos de débats connexes — s'il devait/pouvait me considérer comme un frère avec qui continuer à débattre.

Qu'il entende ici ma réponse: **Je te considère comme un fou dangereux mon garçon. Ni comme un frère ni comme un camarade.**

Je n'ai rien à retirer à la solidarité de principe manifestée à l'égard de La Discordia, mais, quels que soient nos accords sur certaines positions politiques, je n'aurai plus jamais rien à faire ni avec ce local ni avec ceux qui soutiendront dans l'avenir les pratiques paranoïaques et viriloïdes de ses animateurs.

Claude Guillon

Réponse à Claude Guillon : L'humour juif n'a rien à voir avec les «plaisanteries» antisémites ! Tout comme l'humour africain n'a rien à voir avec les «blagues» racistes du Front national !

«Humour : *Forme d'esprit qui s'attache à souligner le caractère comique, ridicule, absurde ou insolite de certains aspects de la réalité.*» (Dictionnaire Larousse)

«Ce serait une erreur de limiter l'humour juif à son aspect "défensif": outil de lutte contre l'injustice, dérivatif à la dureté du temps surtout dans un monde hostile, exutoire contre la fatalité. Bref, d'en faire "la langue des désarmés" et, pire, "la politesse du désespoir"»; (...) (l'humour juif) «se veut libérateur et révélateur, témoignage d'optimisme et de joie de vivre, et, dans le même temps, il entend déranger et faire "rire jaune"». (Alain Oppenheim)

Claude Guillon, lecteur assidu de *Ni patrie ni frontières* et dont cette revue a souvent publié les textes, a commis un billet très... douteux suite à une obscure petite bagarre dans laquelle fut impliqué l'un de ses amis qui a eu le malheur de nier le contenu antisémite d'un graffiti....

Si Claude¹ n'avait pas noirci beaucoup de papier à propos de cet incident, cela ne vaudrait pas la peine de l'évoquer. Néanmoins, le contenu de son texte est révélateur de plusieurs maux qui affectent les milieux qui se prétendent «révolutionnaires»

- le copinage sans principes,
- la conviction que l'on peut tout dire et tout écrire puisque l'on est (au choix) anarchiste, trotskyste, libertaire, défenseur des réfugiés et des sans papiers, révolutionnaire autoproclamé, etc.
- l'oubli (volontaire, ou involontaire chez les plus ignorants) de ce qu'ont été le nazisme et le judéocide et donc la manipulation sans complexe du massacre systématique des Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale, dans les discours, les affiches, les slogans de certains gauchistes,
- la défense absurde et dangereuse d'une liberté d'expression totale.

J'avais déjà eu l'occasion d'expliquer mes désaccords avec Claude concernant le rôle ambigu joué par la librairie La Vieille Taupe (1965-1972), les absurdités et les stupidités publiées dans la revue *La Banquise* (1983-1986²), la vacuité des écrits de Gilles Dauvé (alias Jean Barrot) et de Serge Quadrupani à cette époque et les prétendues «recherches historiques» menées par les négationnistes. (Cf. le numéro 46-47 de *NPNF* intitulé «Incrévables négationnistes»). Je ne reprendrai donc pas ici mon argumentation.

Je remarque, avec tristesse, encore une fois que, pour Claude (comme pour bien d'autres militants libertaires, trotskistes ou ultragauches), le copinage rend malheureusement soit totalement aveugle soit dangereusement indulgent.

Pour mieux comprendre le contexte de ma critique, il faut rappeler que quelques ultragauches français (dont certains d'ailleurs étaient juifs – comme Jean-Gabriel Cohn Bendit – et dont la famille avait même été victime du nazisme) ont rencontré, dans les années 70, le négationniste Faurisson pour discuter avec lui et surtout pour défendre sa prétendue «liberté d'expression». (On voit que les défenseurs de gauche de Dieudonné s'inscrivent en réalité dans une vieille tradition qu'avait illustrée à l'époque... Noam Chomsky).

Cette poignée d'individus avait elle-même des amis (et a aujourd'hui quelques disciples ou fans chez des militants plus jeunes) qui ne leur ont jamais tenu grief de ces rencontres et de cette défense de la «liberté d'expression» des négationnistes. Cette indulgence fut telle que le Scalp Reflex (organisation au label ô combien «antifasciste») publia, en 1996, un article lamentable de Gilles Dauvé dans un fort mauvais ouvrage³ sur le négationnisme, accompagné d'une préface de Gilles Perrault et d'un article de François Lavacquerie. Les auteurs de *Libertaires et ultragauches contre le négationnisme* essayèrent de

¹ Je me permets de l'appeler «Claude» car nous nous sommes croisés à plusieurs reprises dans des événements militants et avons discuté ensemble fort paisiblement et amicalement. Donc inutile de faire comme si nous ne nous connaissions pas !

² Ses quatre numéros sont reproduits ici : <http://archivesautonomies.org/spip.php?article306>

³ Une première édition de cet ouvrage fut d'ailleurs pilonnée à cause d'une «plaisanterie» du même Dauvé pour qui les camps de concentration étaient un «gigantesque détail de la Seconde Guerre mondiale», faisant ainsi écho aux propos de Le Pen sur les chambres à gaz.

présenter sous un jour favorable les pires errements d'une poignée d'ultragauches ou de libertaires dans les années 70.

Certains «libertaires et ultragauches» n'ont pas non plus trouvé problématique que la librairie La Vieille Taupe (dite «n° 1», donc avant qu'elle ne devienne une officine officiellement négationniste sous la houlette de l'ex-ultragauche Pierre Guillaume, animateur de ce local durant les deux périodes, ultragauche puis négationniste) ait diffusé non seulement les livres antisémites de Paul Rassinier mais aussi pléthore de livres anticommunistes de droite et d'extrême droite (les seuls, reconnaissons-le, à contenir beaucoup d'infos utiles sur les Etats staliniens à l'époque), la revue *Est-Ouest*⁴ (favorable à la guerre froide très bien documentée sur le bloc de l'Est vu ses liens avec les services de renseignements), *Le Crapouillot*⁵ (publication anticommuniste très bien informée) tout comme les œuvres complètes de Karl Marx et de nombreuses brochures ultragauches.

Bref la «confusion» et le «confusionnisme» que les jeunes «antifas» actuels pourfendent avec raison (mais souvent comme s'il s'agissait d'un phénomène récent et en s'appuyant sur une analyse rudimentaire du fascisme) ont une longue histoire et reposent souvent sur des liens d'amitié et de copinage durables. Cette confusion est alimentée par l'admiration récurrente de jeunes nouveaux lecteurs pour la prose pseudo radicale. Des situationnistes au Comité invisible, les effets de style (totalement factices et creux à mon humble avis) sont une caractéristique du milieu radical dont les lecteurs ne sont guère exigeants sur le sérieux et la qualité scientifiques du contenu des ouvrages qu'ils révèrent).

Tout comme François Mitterrand protégea Bousquet, d'autres, à une échelle microscopique, protègent encore la réputation d'un théoricien ultragauche qui rencontra le négationniste Faurisson, cet «Eichmann de papier⁶», à plusieurs reprises ; défendit sa «liberté d'expression» et son droit à diffuser des thèses négationnistes ; et recommanda les écrits de l'écrivain anticommuniste et antisémite Paul Rassinier ; ou d'un auteur de romans policiers qui participa à l'entreprise confusionniste et mystificatrice de *La Banquise* (tant sur l'antisémitisme et le négationnisme que sur la pédophilie) et ne tira jamais aucun bilan politique honnête de ses erreurs comme de celles de ses amis ou camarades.

Le dernier billet de Claude (intitulé «“La Discordia”, les “dieux”, La mort, l'humour, le mauvais goût et les fascismes») mélange tout : l'antisémitisme, l'humour juif, les attaques contre la librairie anarchiste La Discordia⁷, le slogan «Je suis Charlie», l'humour de «*Charlie Hebdo*», les réactions d'une écologiste face au meurtre d'un prêtre à Saint-Etienne du Rouvray et...l'obscur agression physique d'une de ses connaissances par un autre militant.

On peut considérer que les coups de poing ou la violence physique ne sont pas une solution entre «camarades». C'est d'ailleurs mon cas... du moins tant que ces «copains» ne passent pas à l'extrême droite ! Je suis même hostile à l'usage de la violence physique⁸ contre le PS... c'est tout dire ! Et cette position m'a valu en son temps une volée de bois vert. Je peux donc comprendre en partie la position de Claude... même si je doute qu'il partage la mienne sur certaines violences anti-PS (pour être honnête, mes interlocuteurs avaient souligné dans leurs témoignages que l'initiative des bagarres venait le plus souvent des «soc-dém» et de leurs SO appartenant à des boîtes de sécurité)...

Mais pourquoi diable Claude mélange-t-il la question de l'antisémitisme et celle de l'humour juif comme s'il y avait le moindre point commun entre les deux ?

⁴ *Est-Ouest* fut fondée par un ex-collaborateur qui après trois années de prison se reconvertit dans le conseil à Force Ouvrière et dans la propagande anticommuniste, n'hésitant pas embaucher d'anciens collaborateurs comme Claude Harmel (proche du journaliste d'extrême droite Montaldo, et de politiciens de droite pro-américains comme Novelli et Madelin) mais aussi des ex-communistes comme l'historien Boris Souvarine.

⁵ Cette revue pratiqua toujours le mélange des genres, entre écrivains maurassiens et staliniens avant la seconde guerre mondiale, puis après la Libération entre libertaires, pacifistes, gens de gauche et individus d'extrême droite (Coston, Rassinier, etc.).

⁶ L'expression est de Pierre Vidal-Naquet : cf. <http://www.anti-rev.org/textes/VidalNaquet87a/> «Un Eichmann de papier (1980) - Anatomie d'un mensonge» republié dans les *Les assassins de la mémoire*, Points Seuil, 1995.

⁷ Cf. «La bibliothèque La Discordia attaquée une troisième fois pour sa lutte sans concessions contre les identitaires, qu'ils soient nationalistes, religieux ou racialisés», *Ni patrie ni frontières*, avril 2016.

⁸ Cf. «Aujourd'hui, ils cognent le PS, demain à qui le tour ? Faut-il purger le mouvement altermondialiste de ses réformards ?» (*Ni patrie ni frontières* n° 6/7, novembre 2003).

Claude écrit en effet à propos du graffiti antisémite qui provoqua la polémique puis l'agression de son ami : «*Or, certaines gens ont voulu y voir une plaisanterie antisémite... Cette surinterprétation me paraît, pour le coup, aussi douteuse que l'“humour” de la formule initiale. Sauf à considérer que toute allusion ironique à un dispositif antisémite, ou irrévérencieuse à des personnes de confession ou d'origine juive serait en soi antisémite, ce qui condamnerait une bonne partie de l'“humour juif” (ou en réserverait l'usage aux seuls “juifs” eux-mêmes)... Au Diable ne plaise !*»

Claude Guillon n'a-t-il jamais entendu un seul sketch de Dieudonné sur le Net ? Ignore-t-il que l'humour de «mauvais goût», selon lui, du graffiti qui a causé quelques horions à l'un de ses potes, fait écho à celui de Dieudonné ? Dieudonné ne joue-t-il pas constamment sur les ambiguïtés de son statut d'«humoriste» d'un «mauvais goût» assumé et commercialement rentable⁹ pour diffuser l'antisémitisme et le négationnisme ? Exactement comme le sexiste Bigard et son sketch sur le «lâcher de salopes», le raciste Michel Leeb et ses «plaisanteries» sur les Africains¹⁰, Dieudonné plaide toujours qu'il fait de «l'humour».

L'humour juif n'a rien à voir avec ces pitreries réactionnaires. Il est le fruit de la réflexion subtile de certains membres d'une minorité sur les stéréotypes qui la disqualifient. Cet humour ne sert ni à justifier les persécutions antijuives ni à vanter les mérites supposés du judéocide, comme le fait «l'humoriste» Dieudonné, ni à banaliser ou nier l'antisémitisme, bien au contraire.

L'humour antisémite (conscient ou pas, je m'en moque), lui, joue constamment sur les limites entre blagues de «mauvais goût» et propagande nazie, néonazie et négationniste.

Mettre sur le même plan l'humour antisémite et l'humour juif, ou même comparer l'usage des stéréotypes antijuifs dans l'un et l'autre cas, c'est faire preuve d'une mauvaise foi inquiétante (ou alors d'une ignorance crasse, mais Claude n'est pas un ignorant), tout cela pour défendre un pote. Et faire passer la défense d'un ami agressé pour la défense de grands principes ne me semble guère adroit, tant la ficelle est grosse.

Ai-je besoin de le rappeler ? L'antisémitisme s'exprime de multiples façons, y compris par des «blagues» ou des slogans de «mauvais goût» émis par des «camarades»... Il est peut-être malvenu de leur casser la gueule mais c'est leur rendre service que de leur expliquer avec virulence qu'on ne plaisante pas avec l'antisémitisme... même si l'on a affaire à un grand défenseur des «réfugiés», des «sans papiers», bardé de diplômes antiracistes.

Défendre, comme le fait Claude en conclusion de son article, «*le droit à toutes et à tous aux mauvaises intentions au bon goût. Et vice versa*» c'est tenir un discours totalement abstrait, déconnecté des réalités actuelles. C'est ignorer les multiples manifestations des haines religieuses, nationales, communautaires, racistes et nationalistes qui pullulent en Europe, et bien sûr aussi en France, sur la Toile et les réseaux sociaux comme dans notre vie quotidienne. C'est ignorer qu'une partie de la gauche, la majorité de l'extrême gauche et de l'ultragauche et la plupart des anarchistes ont nié l'existence de meurtres antisémites en France pendant neuf ans, de l'assassinat d'Ilan Halimi en 2006 aux meurtres de l'Hyper Cacher en 2015.

Et c'est aussi (même s'il s'agit d'un point très mineur) totalement incohérent de la part de quelqu'un qui a applaudi, comme Claude, à l'expulsion d'Alain Finkielkraut de la Place de la République lors des «Nuits debout»¹¹. Si la liberté d'expression est un principe absolu pour Claude alors je ne comprend pas pourquoi l'application de ce principe varie tant....

«On nous douche avant de nous gazer» est un graffiti négationniste d'un individu qui devrait écrire des punchlines (phrases chocs) pour Dieudonné. Que l'auteur anonyme en ait été conscient ou pas, peu m'importe. Que Claude Guillon déclare : «*Bref, ça ne me fait pas rire*» est le minimum syndical que l'on attende d'un anarchiste. Qu'il poursuive en écrivant «*Ça ne me fait rien*» est nettement plus inquiétant car cela suppose de sa part une totale cécité face à une manifestation évidente (au mieux) d'insensibilité face à l'antisémitisme, (au pire) face à une manifestation d'un négationnisme

⁹ C'était déjà le cas quand il faisait équipe avec Elie Semoun et avait l'antiracisme pour fonds de commerce.

¹⁰ «**Les comiques “antiracistes” surmédiatisés renforcent les préjugés** qu'ils prétendent combattre», *Ni patrie ni frontières*, 2004.

¹¹ Cf. «Nuits debout ou pensée couchée ? Un bouffon (Alain Finkielkraut) se fait jeter de la place de la République mais un autre (Yanis Varoufakis) est chaleureusement accueilli avant d'aller rencontrer son ami Macron», *Ni patrie ni frontières*, avril 2016.

décomplexé. Aucune digression sur le contenu et les formes de réception et de compréhension de l'humour ne peut dissimuler la nocivité d'un tel graffiti.

L'antisémitisme décomplexé actuel, si répandu à gauche¹², doit être combattu autant que le racisme décomplexé. D'autre part, les négationnistes de l'antisémitisme d'hier, fussent-ils anarchistes ou d'ultragauche, ne sont pas plus respectables que les négationnistes du racisme anti-arabes, antimusulmans, ou anti-Africains d'aujourd'hui, fussent-ils ultragauches ou libertaires.

Y.C., 31/07/2016

¹² «Antisémitisme DE gauche : définition et fonctions politiques», *Ni patrie ni frontières* n° 54-55, 2016.

Réponse à Yves Coleman sur divers sujets d'importance

Yves,

Je m'adresse à toi de cette manière familière — même si tu me traites [dans ta «réponse»](#) comme une espèce d'«antisémite par inadvertance» ou par sottise, ce qui n'est guère amical, et très douloureux à lire — puisque tu rappelles justement que «nous nous sommes croisés à plusieurs reprises dans des événements militants et avons discuté ensemble fort paisiblement et amicalement».

Je trouve ta «réponse» assez peu cohérente, pour tout te dire.

Passons sur le fait que tu annonces d'abord «ne pas revenir sur ton argumentation» à propos de mon erreur — d'il y a trente-quatre ans — et de mon autocritique au sujet des chambres à gaz, avant d'y consacrer *un quart* de ton texte. Les positions sont connues et facilement accessibles sur le net (les miennes, sur ce blogue). Je n'y reviens donc, de mon côté, *vraiment* pas.

Par ailleurs, tu écris : «Je remarque, avec tristesse, encore une fois que, pour Claude (comme pour bien d'autres militants libertaires, trotskistes ou ultragauches), le copinage rend malheureusement soit totalement aveugle soit dangereusement indulgent.»

Là, je dirais volontiers que tu te moques du monde.

En effet, dans la rixe qui a opposé un camarade impliqué dans la lutte des réfugié(e)s et un «Discordiste» (que j'appellerai «D.» dans la suite), le second agressant le premier sous prétexte de négationnisme-antisémitisme-«PIRisme^[1]»-etc., il se trouve que tu connais beaucoup mieux, et depuis plus longtemps, l'agresseur que moi la victime.

Est-ce que tu ne tomberais pas là sous ta propre critique à propos du «copinage sans principes» ?

Ça n'est pas seulement par amitié solidaire pour un camarade dont j'ai apprécié les qualités et le dévouement à maintes reprises (mais dont je ne connais ni le nom ni l'adresse, comme c'est fréquent dans les rapports militants (parisiens, au moins), et avec lequel je n'ai discuté, au milieu de pas mal de monde, que trois ou quatre fois autour d'une bière), mais *par principe*, précisément.

Pas un principe essentiellement moral, un principe tactique. Il est inacceptable que des camarades en agressent physiquement d'autres à propos de malentendus ou même de désaccords. Je le répète : nous avons suffisamment à craindre et faire avec les islamistes, les flics et les fachos sans devoir nous méfier des réactions violentes *et théorisées* de tel ou tels.

Tu rappelles ton papier antérieur intitulé «Aujourd'hui, ils cognent le PS, demain à qui le tour ?»

Eh bien, tu as la réponse à ta question : des camarades proches. Et non pas : «Un copain de Guillon».

Or, il se trouve que, tout non-violent que tu te proclames, en participant à la théorisation évoquée ci-dessus du geste de D., tu l'excuses, tu l'encourages, et tu justifies les récidives à venir.

Je voudrais attirer ton attention sur la manière dont tu évoques la rixe qui a motivé le billet auquel tu réponds : «Obscure agression physique» ; «Petite bagarre» et «quelques horions».

Cette façon de minimiser l'incident est inexacte factuellement, et hors de propos. Inexacte : j'ai vu les cicatrices du copain, dont une sous l'œil. Hors de propos : je me félicite que ni l'agresseur ni l'agressé n'ait été mutilé ou gravement blessé dans l'affrontement. Tu sais comme moi qu'un mauvais coup est vite donné et vite reçu, une tête porte facilement contre un angle de trottoir... Et tout le monde se retrouve dans une situation dramatique qu'il n'a pas voulue, et qui entraîne représailles et autres drames. C'est ça qu'il faut *par principe* condamner, pour essayer autant que faire se peut de le prévenir.

«À qui le tour ?» demandais-tu. J'ai une réponse pour l'avenir. Tu ignores peut-être que dans certain micromilieu parisien, d'autant plus vindicatif et viriloïde qu'il se constate impuissant et isolé politiquement, il se dit qu'une bonne façon de lutter contre les idées du PIR et d'Houria Bouteldja — non ! ça n'est pas une «copine» à moi —, serait de casser la gueule à son éditeur Éric Hazan (avec qui je polémique courtoisement).

Imagine ce qu'une «petite bagarre» et «quelques horions» infligés à un homme de 80 ans pourraient avoir comme conséquences non voulues par les crétins qui s'y risqueraient...

Je dis, moi, fermement et par avance, que les crétins en question devraient être mis hors d'état de nuire.

Venons-en maintenant à ce que tu dis du graffiti qui a fourni le sujet de la discussion et le prétexte de l'agression :

«*On nous douche avant de nous gazer*» est un graffiti négationniste d'un individu qui devrait écrire des punchlines (phrases chocs) pour Dieudonné. Que l'auteur anonyme en ait été conscient ou pas, peu m'importe.»

Et c'est tout.

Or tu prétends *répondre* à quelqu'un — moi — à qui tu reproches d'avoir pensé et écrit :

L'allusion au déroulé des opérations d'extermination menées dans certains camps de concentration nazis est transparente.

Voilà encore une plaisanterie d'un goût douteux, dont je n'éprouve pas, pour ce qui me concerne, un pouvoir déridant mieux établi que celle de Julie Le Goïc (qui n'appréciera peut-être nullement celle-ci, d'ailleurs).

Bref, ça ne me fait pas rire.

Ça ne me fait rien.

Or, certaines gens ont voulu y voir une plaisanterie antisémite...

Cette surinterprétation me paraît, pour le coup, aussi douteuse que l'"humour" de la formule initiale. Sauf à considérer que toute allusion ironique à un dispositif antisémite, ou irrévérencieuse à des personnes de confession ou d'origine juive serait *en soi* antisémite, ce qui condamnerait une bonne partie de l'"humour juif" (ou en réserverait l'usage aux seuls "juifs" eux-mêmes)... Au Diable ne plaise !

Ta «réponse» à l'imbécile que je suis (puisque pas «ignorant»), assez imbécile pour ne pas voir ce qu'il y a de «négationniste» dans cette formule de mauvais goût, c'est : rien.

J'ai tort, un point c'est tout.

Et quoique prétendant me «répondre», tu te moques que je ne comprenne pas en quoi c'est négationniste, comme tu te moques de savoir si l'auteur du graf était conscient de sa faute.

Car c'est bien d'une *faute* qu'il s'agit, au sens de «péché». **Puisqu'elle échappe au raisonnement, à la connaissance, à la raison.**

À la discussion, courtoise et amicale, ou non.

La question n'est donc pas, ou plus, d'expliquer à l'imbécile (moi, en l'espèce) en quoi il se trompe, mais de savoir *quelle punition il mérite*. Et là, tu nous rappelles ta non-violence de principe... À condition toutefois que l'imbécilité du mis en cause ne l'ait pas, «sans qu'il en soit conscient» peut-être, fait «passer à l'extrême droite» !

Or, qui juge de ce qui est «négationniste» ou de qui a basculé dans le camp de l'ennemi ? Eh bien, en l'occurrence : toi, Yves Coleman, et D.

Selon des critères dont la seule hypothèse qu'ils pourraient ou devraient être soumis à la critique collective met D. dans une rage violente.

Voilà où nous en sommes.

Tu vas objecter qu'il te paraît suffisant d'associer le graffiti en cause et la répugnante propagande négationniste et antisémite d'un Dieudonné. Tu ajoutes, en abandonnant pour l'occasion l'amical «Claude» : «Claude Guillon n'a-t-il jamais entendu un seul sketch de Dieudonné sur le Net ?»

Alors vois-tu, Yves, cette question, dont je comprends bien l'intérêt stratégique dans ton *absence de démonstration*, ne peut se justifier que par l'ignorance ou la mauvaise foi retorse. Ignorance, parce que je me suis imposé, et c'est méritoire ! le visionnage d'un certain nombre de sketches de Dieudonné pour rédiger un texte intitulé «[Céline, Dieudonné, Faurisson : toujours les maux pour rire](#)», qui a été lu des milliers de fois en ligne et publié dans la revue sur papier *Barricata*. Mauvaise foi, parce que *puisque tu considères comme acquis ce que tu refuses de démontrer*, je me trouve non plus imbécile, mais coupable conscient.

En effet, si je connais un tant soit peu les saloperies de Dieudonné, je suis *nécessairement conscient* que le graf est du même tonneau. Et *nécessairement menteur* quand je prétends le contraire. Beaucoup de tes lecteurs et lectrices penseront que tu veux laisser entendre que *je feins l'imbécillité* pour mieux faire passer un message (négationniste) que je ne veux pas, ou plus, assumer...

Est-ce qu'il te reste assez de bon sens pour réaliser que nous ne sommes plus là dans la discussion ni même dans la polémique, mais dans le simple anathème.

Je suis mis dans l'impossibilité de me défendre par un raisonnement, puisque je ne suis pas condamné par un raisonnement.

Je ne te demande pas, Yves, au nom de nos échanges courtois, de faire preuve de mansuétude à mon égard, je te suggère de t'adresser aussi aux centaines de personnes qui ont trouvé comme moi de mauvais

goût le graf en question, sans rien y voir de «négationniste», et qui n'admettront pas qu'on frappe un camarade sous prétexte de cette divergence de vue.

Explique-toi. Avec «virulence» si tu veux.

Je dis en passant comment j'ai compris, moi, les graffitis, dans la formulation que tu as retenue, et dans celle dont j'ai retrouvé une photo.

«On nous douche avant de nous gazer» peut signifier : par l'allusion conjointe à ces deux «marqueurs de mémoire» de la barbarie nazie, je laisse entendre que le gouvernement actuel, dont la police utilise les canons à eau et les gaz lacrymogènes contre les manifestant(e)s, est sur la pente du fascisme, ou pire (cf. «CRS SS !»). [Faut-il préciser que cette «analyse» me paraît absurde et sans vertu pédagogique aucune ?]

«Le gaz, la douche, c'est douteux...» peut signifier sensiblement la même chose : il est de mauvais goût, d'un goût douteux — pour le gouvernement —, d'utiliser ces moyens de répression, tant ils sont associés dans notre mémoire collective au génocide nazi. Et ça ne laisse présager rien de bon pour la suite... [Même remarque que *supra* sur la pertinence et l'efficacité du procédé.]

Dans le titre de ton texte, tu axes ta «réponse» sur un «mélange», un signe égal, que je mettrais entre plaisanteries antisémites et humour juif. Rien n'est plus éloigné de mon intention. Je rappelle que je suis hors d'état de réfuter le fait que le graffiti incriminé serait de nature antisémite et/ou négationniste puisque tu n'as pas daigné l'établir toi-même. Or, c'est justement *en l'absence d'une telle démonstration* que j'ai émis la double hypothèse qui me venait à l'esprit, c'est-à-dire 1°] qu'une personne juive pourrait se jugeait seule qualifiée pour attribuer ou épargner le label «antisémite» à une plaisanterie (qu'elle soit de bon ou de mauvais goût), ou bien 2°] que toute allusion, sur un mode ironique ou humoristique au sort des juifs pendant la Seconde Guerre mondiale (et pourquoi pas : en URSS, etc.) devrait être considérée automatiquement comme une agression antisémite. Ce qui aurait pour conséquence, entre autres, de réserver le droit de rire de l'humour juif aux juifs eux-mêmes. Ce qui serait bien dommage.

Ça n'a rien à voir avec le fait de dire que Dieudonné pourrait être en quoi que ce soit excusé, «au nom de l'humour juif». Ce serait en effet un comble !

Par ailleurs, je suis effectivement en faveur d'une absolue liberté d'expression (légale). Cela ne signifie nullement que je pense que toutes les idées, tous les propos se valent. Ni qu'un Dieudonné est *politiquement* fondé à s'en prévaloir. Mais je ne joue pas avec l'État, ni ne lui délègue rien.

Je ne doute pas que ta réponse à venir permette de dissiper ces malentendus pénibles et que nous verrons sur quoi nous restons en désaccord.

À te lire.

Claude Guillon

Post scriptum. Ayant traité l'essentiel plus haut, j'ajoute ici quelques remarques.

a) Sur le «point très mineur» que représente l'expulsion d'Alain Finkielkraut : Ce personnage n'a pas été jeté comme «bouffon», même si on peut *aussi* employer ce terme pour le désigner, mais comme propagandiste salarié de la contre-révolution et éditorialiste passant son temps à cracher sur tout ce qui se *discutait* à et agitait Nuit debout. D'autres personnages, des militants d'extrême droite ont été également virés (pour ce que j'ai vu et su). Je ne suis pas un admirateur de Varoufakis, mais il était invité à parler et à débattre. Ce qui est un autre statut, et créé d'autres rapports de forces.

b) Je te donne raison sur un point : le côté dérisoire et le danger des «effets de style» — au moins de certains d'entre eux — à la tentation desquels je ne sais pas toujours résister.

c) D., dont il est question plus haut, m'a envoyé un courriel, postérieur à la mise en ligne de ton texte. Je n'avais pas reçu pareil mélange d'insultes et de considérations politico-sexuelles depuis le texte «[Claude Guillon un cadavre](#)», qui me reprochait entre autres... ta fréquentation. La vie est bizarre, quand même !

[1] Positions proches de celles du Parti des indigènes de la République.

Deuxième réponse à Claude Guillon : De la cécité face au négationnisme

Puisque dans ta réponse, tu me demandes de t'expliquer en quoi le graffiti d'un anonyme «On nous douche avant de nous gazer» est antisémite et négationniste, je vais me permettre de te rappeler quelques trucs élémentaires...

Mais, avant cela, je voudrais préciser ce qui est pour moi essentiel et ce qui est secondaire. Cela te permettra de comprendre la nature et l'ampleur de nos divergences.

Dans ta réponse tu mélanges deux questions : celle de l'usage de la violence entre «camarades» ou «compagnons» (**violence que je n'«excuse», ni «encourage» ni «justifie», contrairement à ce que tu prétends**) et celle de l'antisémitisme. Or, à la lecture de ton texte, il apparaît clairement que nous n'avons pas les mêmes priorités ni les mêmes lunettes pour regarder la réalité française actuelle. Ni même pour comprendre ce que sont vraiment l'antisémitisme et le négationnisme.

Pour ma part, je crois

1. qu'il y a une montée meurtrière de l'antisémitisme en France (enlèvement, tortures et assassinat d'Ilan Halimi en 2006 ; meurtres de trois enfants et d'un professeur juifs à Toulouse en 2012 ; meurtres de quatre clients juifs à l'Hyper cacher en 2015) sans compter toutes les agressions physiques contre les Juifs, profanations de cimetières et de synagogues, etc. ;

2. que cet antisémitisme meurtrier et violent est accompagné par la montée électorale du Front national, parti qui compte une importante proportion de militants et de cadres antisémites et négationnistes. L'implantation locale et populaire croissante de ce parti est particulièrement inquiétante, même si le fascisme ne menace pas de prendre le pouvoir demain ;

3. que, depuis au moins une quinzaine d'années¹³, l'antisémitisme est totalement banalisé en France, dans une partie de la jeunesse (cf. le succès des spectacles prétendument «comiques» de Dieudonné et des vidéos du fasciste Soral) et de la population françaises ;

4. que la banalisation de l'antisémitisme ne peut qu'alimenter la recrudescence de la négation du judéocide et les discours antijuifs à tonalité «anti-impérialiste» et/ou «anticapitaliste» à l'extrême droite comme à l'extrême gauche,

5. que la plus grande partie de l'extrême gauche et du mouvement libertaire nient la montée de cet antisémitisme et la banalisation du négationnisme, tout comme ils nient que certaines¹⁴ formes d'«antisionisme» (favorables au droit de tous les peuples à avoir un Etat... sauf le peuple juif) contribuent à aggraver la situation.

Par conséquent, une bagarre entre deux «camarades» (aussi regrettable soit-elle, je le répète) me semble un fait divers secondaire qui ne mérite pas de commentaires particuliers. Mais **sa cause (un graffiti antisémite et négationniste) et son contexte politique plus général ne peuvent être passés sous la table comme tu le fais allégrement dans tes deux textes.**

Je vais maintenant essayer de te répondre sur quelques points.

Le négationnisme avance presque toujours masqué

Ta conception du négationnisme me semble particulièrement naïve ou en tout cas très limitée.

En effet, les négationnistes (que ce soit du judéocide, du colonialisme ou de la traite négrière) se présentent rarement comme tels, tout comme les racistes (qu'ils soient antijuifs, anti-Roms, anti-Africains, anti-Arabes ou antimusulmans). Et de même qu'il y a des degrés dans le racisme et l'antisémitisme, il y a des degrés dans le négationnisme. De la conversation de bistrot entre deux individus avinés aux théories inspirées par Hitler, il y a toute une gamme de préjugés, d'idées fausses, de

¹³ Pour une chronologie plus détaillée, depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, on pourra se reporter au tome 3 de la série *Nos tares politiques, Ni patrie ni frontières* n° 46/47 intitulé «Incrévables négationnistes», 2014.

¹⁴ Contrairement à une légende répandue sur la Toile par certains faussaires (notamment du PIR, de l'UJFP, du NPA, etc.), je ne trace nullement un trait d'égalité entre antisémitisme et antisionisme ; je souligne seulement les **limites** de l'antisionisme qui, comme toute idéologie, a une pluralité d'interprétations, dont certaines sont dangereuses.

faits inventés, de légendes anciennes, de bobards religieux, de considérations pseudo-scientifiques et de calculs politiques sophistiqués¹⁵.

Les négationnistes militants du judéocide ont très souvent prétendu être des «révisionnistes», c'est-à-dire de gentils historiens amateurs qui voulaient uniquement débarrasser l'Histoire officielle de ses mythes. Et ce avec la caution, dans les années 70 et 80, d'une infime partie des ultragauches ou libertaires¹⁶ français.

Les racistes aux Etats-Unis ont pris toutes sortes de masques : celui du Blanc sudiste persuadé de sa supériorité sur l'Afro-Américain, ce «sous-homme», proche du singe selon lui ; mais aussi celui du bourgeois blanc nordiste éclairé, assimilationniste, qui considérait les Afro-Américains comme de grands enfants. Ceux-ci, s'ils étaient mieux éduqués et contrôlaient mieux leurs pulsions (forcément... «primitives»), pourraient, selon lui, arriver à rattraper un jour les Euro-Américains à condition qu'ils restent modestes, patients et tendent la joue gauche quand les flics les frappaient, les patrons les discriminaient et leurs collègues de travail blancs les méprisaient ou s'opposaient à leur embauche.

Cette position ne fut pas seulement l'apanage des Euro-Américains ; il y eut aussi des intellectuels afro-américains pour affirmer que la «culture de la pauvreté» expliquait la raison pour laquelle il y avait autant de délinquants, de criminels et de personnes incarcérées parmi les Afro-Américains.

Fidel Castro, d'ailleurs, tint le même raisonnement dans son autobiographie-interview avec Ignacio Ramonet du *Monde diplomatique*... sans que ces propos racistes¹⁷ ne suscitent le moindre commentaire dans la «gauche de la gauche» antiraciste...

Tous ces discours sur la «culture de la pauvreté» ont pour fonction, en Amérique du Nord, de dissimuler les séquelles de la traite négrière, de l'esclavage et de la ségrégation ; et en Amérique latine ils servent notamment à dissimuler les effets des massacres de masse commis par les colonisateurs espagnols, les conséquences de l'importation d'esclaves africains et la stratification raciale des sociétés latino-américaines, stratification imposée par les minorités d'origine européenne (principalement espagnole et portugaise) aux Indiens et aux esclaves noirs et à leurs descendants. Cette stratification n'est pas non plus absente à Cuba, n'en déplaisent aux tiers-mondistes...

Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, du moins en Europe et aux Etats-Unis, **le racisme fanatique et le négationnisme fasciste se présentent donc rarement à visage découvert !**

Les racistes antimusulmans¹⁸ avancent eux aussi masqués : ils affirment que l'islam serait une «religion incompatible avec la démocratie» ou, de façon plus retorse, que les «sociétés européennes seraient les seules capables d'autocritique et de réflexion sur elles-mêmes»¹⁹.

Les racistes anti-Arabs expliquent que les «Arabs» n'ont jamais digéré leurs défaites face à Israël et qu'ils voudraient que tous les autres peuples deviennent (ou redeviennent) leurs «dhimmis». Et ils ajoutent que, après tout, si la traite négrière transatlantique a été meurtrière, l'esclavage pratiqué par les Arabes a eu, lui aussi, des conséquences catastrophiques...

¹⁵ Cf. «Haine de l'autre, racisme et religion» (*Ni patrie ni frontières* n° 40-41, 2014), texte dans lequel j'essaie d'établir les différences entre le racisme tripal qui fait référence à des notions pseudo-scientifiques ; la xénophobie ; le «racisme ordinaire», et le racisme idéologico-politique, militant ou intellectuel.

4. Rappelons que l'écrivain antisémite Paul Rassinier fut membre de la Fédération anarchiste pendant dix ans, et qu'il écrivit pendant cette période à la fois dans la presse d'extrême droite et dans la presse anarchiste. Pour plus de détails on se reportera à l'article de J. Valjak et M. Argery, *Dossier négationnisme* paru dans *L'Affranchi*, section suisse de l'AIT, n° 16, printemps-été 1999, reproduit dans la *Compil* n° 1 de *Ni patrie ni frontières* (2008) sur l'antisionisme, l'antisémitisme et le négationnisme. Par ailleurs *Le Monde libertaire* se montra très tendre avec Céline en 1950 (cf. le blog de Floréal : «Louis-Ferdinand Céline et *Le Libertaire*», 2011).

¹⁷ Cf. mon introduction à l'article de Samuel Farber : «Race et marginalité à Cuba», *Ni patrie ni frontières* n° 21-22, 2007.

¹⁸ Cf. «Racisme antimusulmans et antisémitisme en Europe : deux fléaux qu'il faut combattre ENSEMBLE», *Ni patrie ni frontières* n° 48-49, 2015.

¹⁹ Cf. *Ni patrie ni frontières* n° 40-41, 2012, «**Soulèvements arabes**» : **il est temps de dire “Bye, bye, Castoriadis !”** et la discussion violente qui a suivi notamment avec le groupe **Lieux communs** et **Guy Fargette**. Ces adeptes de la pensée «radicale» ou «critique», même s'ils ne sont pas consciemment racistes, tiennent des propos très ambigus sur la «civilisation occidentale», les «Arabs» et les «musulmans».

Ou alors, comme certains ultragauches²⁰, ils avancent de pseudo-raisonnements marxistes sur la baisse des salaires due à la présence de travailleurs étrangers et ils attaquent bien davantage l'antiracisme et les organisations de sans-papiers que l'Etat qui pratique le racisme institutionnel ou le mouvement ouvrier qui se montre passif face aux divisions de la classe ouvrière quand il ne les entretient pas sciemment.

Bien sûr, tous ces gens-là nient, la main sur le cœur, éprouver le moindre sentiment raciste, approuver la moindre discrimination, ou vouloir remettre en cause l'existence des crimes de masse et les génocides commis par les puissances européennes. Ils peuvent même tenir des discours super radicaux en faveur de l'abolition du salariat et de la destruction de l'Etat.

Il faut donc toujours se creuser un peu la tête pour deviner, ou percevoir, qui est négationniste ou ne l'est pas, qui est raciste, ou antisémite, et qui ne l'est pas. Surtout dans les pays européens (moins en Amérique du Nord) où des limites ont été posées à la liberté d'expression, notamment en France. Par conséquent, il faut effectivement parfois «surinterpréter» des textes et des paroles qui semblent anodins ou qui ont un masque anti-impérialiste (cf. les écrits de Michel Collon²¹, James Petras²² ou Jean Bricmont²³), anticapitaliste²⁴ ou «ultragauche».

La **vigilance** s'impose et la paresse intellectuelle en cette matière (qui consiste à attendre qu'un individu tienne des discours néonazis pour le qualifier d'antisémite ou de raciste) fait le jeu des négationnistes.

Antisémites et négationnistes : quels critères ?

Dans ta réponse tu me demandes de t'indiquer quels sont mes critères pour qualifier rationnellement un individu d'antisémite ou de négationniste. Ta question est bizarre, car vu ta longue expérience politique, tu devrais déjà t'être forgé une opinion personnelle sur ce sujet. Ou alors, si tu ignores totalement ce que sont les fondements de l'antisémitisme et du négationnisme, je m'inquiète non seulement pour toi, mais aussi pour tous les milieux anarchistes ou ultragauches que tu as fréquentés et qui ne t'ont pas encore permis d'acquérir quelques points de repère élémentaires en cette matière. Mais bon, je vais essayer de me coller (une nouvelle fois) à l'exercice puisque apparemment il s'agirait d'un continent inconnu pour toi... et sans doute pour ton «copain» «agressé» dont le sens politique est tel qu'il ne sait pas faire la différence entre un moustique et un éléphant.

L'antisémitisme est une forme de racisme spécifique qui met en jeu un nombre considérable de stéréotypes religieux, ethniques, nationalistes, pseudo-scientifiques, nazis, anticapitalistes, anti-impérialistes, socialistes, marxistes, staliniens et anarchistes. Ces stéréotypes ont l'avantage de pouvoir être combinés de diverses façons et sous divers emballages. Pour la liste de ces stéréotypes et leurs convergences évidentes je te renvoie au tableau que j'ai réalisé à partir de dizaines de citations provenant de personnages très différents²⁵. Cette liste de clichés est forcément incomplète mais elle devrait te permettre de t'orienter un petit peu, et te montrer qu'il ne s'agit pas de critères totalement subjectifs et arbitraires. A partir de là, ces stéréotypes peuvent être utilisés à des fins très diverses : expliquer des échecs personnels ; justifier des discriminations qu'on pratique soi-même ou que l'Etat pratique à sa place ; favoriser des choix de militer dans tel ou tel parti ou de voter pour lui ; se livrer à des violences physiques contre des Juifs ou appeler à leur expulsion de tel ou tel pays ; justifier des attentats ou une guerre contre Israël ; donner des clés d'explications simplistes sur le fonctionnement du monde, etc. La liste est longue, trop longue, si l'on veut énumérer l'utilité psychologique, sociale, politique, économique, religieuse des diverses formes de judéophobie et d'antisémitisme.

²⁰ Cf. «Les 10 commandements du petit xénophobe “ radical ”», *Ni patrie ni frontières* n° 42-43, 2014, ; et «A propos d'un ultragauche xénophobe, de ses écrits et de ses charmants amis», 2013.

²¹ Cf. «Sur Michel Collon, *Ni patrie ni frontières* n° 36-37, «Inventaire de la confusion», 2011.

²² «[Limites de l'antisionisme \(8\) James Petras : Un gringo chauvin, antisioniste et antisémite](#)» *Ni patrie ni frontières* n° 18-19-20, 2006,.

²³ Cf. «[La véritable raison pour laquelle Jean Bricmont soutient la liberté d'expression des antisémites et des néonazis](#)» (2013), *Ni patrie ni frontières* n° 42-43, 2014 ; «A propos de quelques nouveaux mensonges de M. Jean Bricmont», (2014) et «[Sur Jean Bricmont](#)» ([extrait de l'"Inventaire de la confusion"](#)), 2011, *Ni patrie ni frontières* n° 36/37.

• ²⁴ Cf. «Antisémitisme de gauche : définition et fonctions politiques», *Ni patrie ni frontières* n° 54-55, 2016.

Le négationnisme, lui, est plus récent : il commence avec la tentative des nazis de détruire toutes les traces du judéocide ; il se poursuit dans la propagande de l'extrême droite après-guerre pour nier ou minimiser les crimes des nazis et de leurs collaborateurs dans toute l'Europe ; il est relayé par certains libertaires ou gens-de-gôche désireux de montrer que le colonialisme est aussi barbare que le nazisme, Hiroshima aussi criminel que Dresde et que Auschwitz, ce qui les amène à considérer que le judéocide serait en fait le fruit d'un «complot juif» ou «américano-sioniste» ; leur propagande est reprise, ou plutôt réinventée, à une échelle beaucoup plus importante par l'URSS stalinienne qui recycle tous les vieux mythes judéophobes, qu'ils soient religieux ou anticapitalistes, mais aussi un certain nombre de falsifications historiques plus récentes, au service de sa politique «pro-Arabs» et pour réprimer les Juifs soviétiques ; mais l'histoire ne s'arrête pas là puisqu'une partie des antisionistes actuels tentent de montrer que l'Etat d'Israël serait le fruit d'une coopération entre «sionistes» et nazis dans les années 30 et qu'aujourd'hui cet Etat serait un Etat quasi nazi ; ces «raisonnements» sont évidemment accueillis avec enthousiasme par les néonazis et les antisémites puisqu'ils tendent à prouver que les Juifs auraient été responsables en partie du judéocide ; enfin, de toute façon, puisque les Israéliens (ou les «sionistes», expression codée et plus commode) seraient en train de commettre un «génocide» contre les Palestiniens et que Tsahal se comporterait comme la SS, les Juifs n'ont qu'à faire profil bas et à ne plus évoquer la responsabilité des Etats européens dans le judéocide et à accepter sans broncher la résurgence de l'antisémitisme, qui ne serait qu'un «retour de bâton» bien mérité.

J'espère qu'avec ces quelques éléments sommairement esquissés tu sauras désormais quels sont les critères élémentaires pour reconnaître les éléments les plus classiques d'un raisonnement antisémite ou négationniste, fût-il le fruit de l'ignorance ou d'une bonne intention anticolonialiste ou antisioniste.

Une sous-interprétation systématique et bien française de l'antisémitisme

Troisième point important : la situation particulière de l'antisémitisme et du négationnisme dans ce pays. En France, l'extrême gauche et les libertaires ont plutôt tendance à «sous-interpréter» qu'à «surinterpréter» (comme tu le prétends à propos de ce graffiti) les discours antisémites et même les actes antisémites.

Je te rappelle qu'entre 2000 et 2004 Dieudonné a multiplié les déclarations antisémites, mais que cela n'a pas empêché des groupes de Juifs antisionistes et plusieurs organisations de gauche ou d'extrême gauche, de le soutenir, de nier qu'il y ait eu la moindre évolution antisémite dans ses propos, etc. Ce n'est que lorsque ses liens avec Soral, Le Pen et le Front national furent évidents qu'on vit les mêmes gens-de-gôche-et-d'extrême-gôche voire libertaires et «juifs antisionistes» commencer à **lentement** à prendre leurs distances. Et encore, je tairai par charité les noms de quelques ultragauches qui défendent encore Dieudonné comme un... humoriste !

Il a donc fallu quatre ans pour que des militants chevronnés «découvrent» que Dieudonné était antisémite. Certains anarchistes d'ailleurs ne l'ont toujours pas compris, comme en témoigne la mise au pilon d'un supplément du *Monde libertaire*²⁶ en 2014 à cause d'un article en faveur de Dieudonné, ou les positions de certains gauchistes hostiles à l'interdiction du spectacle du comédien-politicien fascisant.

Quand Ilan Halimi a été torturé puis laissé pour mort en 2006, la gauche, l'extrême gauche et l'immense majorité des libertaires ont refusé d'y voir un acte antisémite²⁷. **Dix ans plus tard**, nous nous sommes retrouvés à Paris à une **soixantaine** seulement pour dénoncer l'antisémitisme montant en France, lors de la commémoration du dixième anniversaire de la mort d'Ilan Halimi. Et, parmi les personnes présentes, un certain nombre appartenaient, au vu de leurs badges, à des organisations qui ont toujours nié le caractère antisémite du meurtre d'Ilan **Halimi et n'ont jamais expliqué pourquoi ils s'étaient aussi lourdement trompés...**

Quand trois enfants juifs et un professeur de l'école Ozar-Hatorah ont été assassinés à Toulouse en 2012, presque toute l'extrême gauche, une partie de la gauche et des organisations libertaires ont nié le caractère antisémite de son acte. **Et elles continuent à le nier quatre ans plus tard.**

Quand quatre clients ont été assassinés dans un hypercacher parisien en 2015 parce qu'ils étaient juifs, c'est seulement du bout des lèvres que la gauche, l'extrême gauche et la plupart des anarchistes ont dénoncé le caractère antisémite de cet acte tant ils étaient obnubilés par «l'islamophobie» qui aurait

²⁶ Cf. «Quand Michel rime avec Quenelle» sur le blog de Floréal et dans *Ni patrie ni frontières* n° 42-43, 2014.

²⁷ Cf. *Ni patrie ni frontières* n° 16-17, «Le meurtre d'Ilan Halimi et le malaise de la gauche multiculturaliste».

frappé à.... «*Charlie Hebdo*» et à la Porte de Vincennes. Et, même en 2015, la gauche, l'extrême gauche et les libertaires n'ont organisé aucune manifestation pour dénoncer la montée de l'antisémitisme en France.

En fait, **depuis vingt-six ans**, depuis la manifestation contre la profanation du cimetière de Carpentras **en 1990**, la gauche et l'extrême gauche ne descendent plus dans la rue, en France, aux côtés des organisations juives pour dénoncer l'antisémitisme, comme elles le faisaient auparavant²⁸... Ce qui pourrait se justifier, si elles organisaient **leurs propres manifestations** pour montrer qu'elles rejettent l'antisémitisme. **Mais ce n'est jamais le cas.**

La cécité face à l'antisémitisme et au négationnisme : une tare persistante dans l'extrême gauche, «l'ultragauche» et le mouvement libertaire

Dans un tel contexte, et avec les slogans, les pancartes et les banderoles, antisémites qui foisonnent dans les manifestations dites «pro-palestiniennes», les drapeaux du Hamas (organisation antisémite et négationniste) qu'on aperçoit à chaque rassemblement, tu me permettras de penser qu'une certaine «cécité», pour ne pas dire une certaine complaisance, s'est développée en France face à l'antisémitisme et à son corollaire moderne et bien français, le négationnisme.

J'ai essayé d'analyser, dans différents textes²⁹ depuis 2002, les manifestations et les causes profondes de cette cécité volontaire ou involontaire, sans toutefois me pencher trop sur les intentions (conscientes ou inconscientes) de ceux qui sont affectés par cette tare. Coller une étiquette d'antisémite sur le dos de tel ou tel groupe ou individu me semble un exercice inutile, surtout s'il est de gauche, car il usera de toutes sortes de stratagèmes pour se défendre ; il me paraît plus important de comprendre les causes de la persistance de l'antisémitisme, causes qui n'intéressent ni l'extrême gauche, ni «l'ultragauche» ni le mouvement libertaire. Comme tu devrais le savoir...

Cette cécité, cette apathie, se sont traduites aussi dans le fait que Dieudonné, après son virage ouvertement fascisant, a pu continuer à faire carrière pendant dix années supplémentaires en utilisant l'antisémitisme et le négationnisme comme fonds de commerce, sans que l'extrême gauche et la gauche **n'appellent à boycotter activement ses spectacles**. C'est seulement quand Manuel Valls, en 2014, a fait un peu de cinéma en interdisant **un spectacle** de Dieudonné, que tout à coup on a vu fleurir des articles dans la presse gauchiste pour expliquer que Dieudonné était un antisémite d'extrême droite.

Voilà le contexte dans lequel nous militons en France. Un contexte dans lequel les arguments antisémites et négationnistes ont été banalisés.

Or, qui trouvons-nous à l'origine de cette banalisation, du moins en France, en dehors de l'extrême droite vichyste et des groupes nationalistes-révolutionnaires ? Une petite poignée d'«ultragauches» (dont quelques-uns sont passés ensuite à l'extrême droite) qui, à la fin des années 70 et au début des années 80, ont pris au sérieux les mensonges de Faurisson et ses prétentions à être un historien amateur et un pourfendeur de mythes. Qui ont défendu sa «liberté d'expression». Qui se sont livrés à des comparaisons entre les numéros tatoués sur les bras des déportés et les codes barres des supermarchés, etc.

Ces «ultragauches» (du moins ceux qui sont restés plus ou moins officiellement fidèles à leurs convictions originelles et sont encore considérés comme des «penseurs» radicaux) non seulement **ne se sont jamais livrés à une analyse du nazisme et de l'antisémitisme (analyse qu'ils nous promettaient d'effectuer déjà il y a plus de 30 ans)**, mais ils ont continué à nier pendant des années que les écrits de Rassinier étaient antisémites. A nier que *Auschwitz ou le grand alibi*, brochure publiée en 1960 par le Parti communiste international, sous prétexte de dénoncer l'utilisation politique du judéocide par la bourgeoisie démocratique (utilisation bien réelle d'ailleurs... mais surtout après le procès Eichman de 1963, en Israël comme aux Etats-Unis), reprenait des stéréotypes antijuifs, notamment sur le rôle économique supposé de la petite bourgeoisie commerçante juive, sans se livrer à la moindre étude matérialiste de la question. L'auteur de cette brochure pérorait dans le vide sur les points communs entre démocratie bourgeoise et fascisme, sans tenir compte de la propagande acharnée des nostalgiques de Vichy et des ex-collaborateurs qui mettaient sur le même plan miliciens et résistants³⁰ et du contexte de la guerre froide qui exigeait une certaine subtilité.

²⁸ Cf. mon texte «**Pour une histoire de l'antisémitisme et des Juifs en France (1945-2017)**» qui sera publié.. bientôt !

²⁹ Cf. *Ni patrie ni frontières* n° 46-47, 2014, «**Multiplicité des formes de l'antisémitisme mondialisé actuel**» et «**Sur les sources de l'antisémitisme de gauche, anticapitaliste et/ou anti-impérialiste**».

³⁰ Cf. *Incrévables négationnistes, Ni patrie ni frontières* n° 46-47, 2014.

Si tu lis (ou relis) la prose de «*La Banquise*» des années 1983-1984, ou les écrits de Gilles Dauvé (alias Jean Barrot) de 1999 (comme «Le fichisme ne passera pas») tu trouveras les mêmes effets de style consistant à gommer toutes les différences entre démocratie et fascisme, entre camps de concentration et supermarché, et aussi d'ailleurs entre éducation bourgeoisie et pédophilie³¹.

On retrouve ce radicalisme creux à l'œuvre dans le graffiti qui fait l'objet de notre discussion. Confondre délibérément les effets humides de quelques camions à eau sur des manifestants et des «douches» **dans des camps d'extermination (et non dans des «camps de concentration»)**, cela ne te semble pas favoriser des associations d'idées négationnistes ?

Si les nazis utilisaient le terme de «douches» lorsque les déportés étaient éjectés des wagons à bestiaux dans lesquels ils avaient été entassés, c'est pour leur faire croire qu'ils allaient être désinfectés. En réalité, il ne coulait aucune eau dans les chambres à gaz. Laisser entendre que les déportés prenaient des douches avant d'être gazés, c'est soit être totalement ignorant (donc ne s'être jamais intéressé au judéocide), soit être une crapule finie... Un négationniste, comme l'auteur du graffiti que tu présentes comme une simple mauvaise plaisanterie. On n'est donc pas dans le domaine de la «plaisanterie», fût-elle de «mauvais goût», mais de la propagande nazie et néonazie quand on «plaisante» avec des «douches» qui n'ont jamais existé dans les camps d'extermination.

De plus, confondre les effets des gaz lacrymogènes et ceux du zyklon B sous le terme de «gazage», cela ne te semble pas un procédé classique chez les ultragauches négationnistes ?

Tu as dans ce graffiti deux exemples parfaits de propagande négationniste : confondre des douches réelles avec les douches fictives des nazis ; confondre les gaz lacrymogènes avec les gaz toxiques qui s'échappaient des pastilles de Zyklon B.

Tu sembles considérer que certains Juifs auraient davantage le droit de s'indigner du contenu antisémite ou négationniste de ce graffiti (du moins c'est ainsi que j'ai compris ton hypothèse «*une personne juive pourrait se juger seule qualifiée pour attribuer ou épargner le label "antisémite" à une plaisanterie (qu'elle soit de bon ou de mauvais goût)*»). Je suis en désaccord total avec cette affirmation.. si je l'ai bien comprise. Je ne suis ni Juif, ni Tsigane, ni Indien d'Amérique latine ni Rohingya, cela ne m'empêche pas de prendre position sur les questions qui peuvent concerner ces groupes ethniques ou ethnico-religieux. C'est le B-A-BA de l'universalisme et de l'internationalisme.

De même que je ne vois pas ce que vient faire «l'humour juif» à propos de ce graffiti dont tu nies le caractère antisémite («*certaines gens ont voulu y voir une plaisanterie antisémite*») et le caractère négationniste. Tu écris en effet : «*Sauf à considérer que toute allusion ironique à un dispositif antisémite, ou irrévérencieuse à des personnes de confession ou d'origine juive serait en soi antisémite, ce qui condamnerait une bonne partie de l'"humour juif" (ou en réserverait l'usage aux seuls "juifs" eux-mêmes)*».

Tu affirmes ne pas mettre l'humour juif sur le même plan que le «mauvais goût» supposé de ce que tu appelles une «plaisanterie» qui ne te fait pas rire. Mais tu ranges bien les deux sous la catégorie abstraite et historiquement désincarnée de «l'humour» de bonne ou de mauvaise qualité. Tu écris toi-même que l'auteur (et son interprète malchanceux) n'ont pas pu ne pas penser au judéocide puisque tu évoques une «*allusion conjointe à ces deux «marqueurs de mémoire» de la barbarie nazie*» et tu écris même : «*l'allusion au déroulé des opérations d'extermination dans certains camps de concentration est transparente*». Crois-tu que n'importe qui puisse faire des «plaisanteries» sur les camps d'extermination sans avoir la moindre arrière-pensée antisémite et/ou négationniste ?

En fait, tu cherches des explications généreuses mais abracadabrantes (je dirais des excuses plutôt) à l'auteur anonyme de ce graffiti et surtout à l'interprétation indulgente qu'en a faite la personne qui s'est pris quelques coups de poing dans la figure. **(Je te signale au passage que tu ne connais rien du déroulement concret de la discussion qui a précédé les coups et des arguments qui ont été échangés de part et d'autre** puisque tu n'y as pas assisté et qu'il n'existe pas pour le moment de récit circonstancié de l'enchaînement de ces événements microscopiques³²...)

Le «radicalisme de la phrase» n'est pas simplement une tare passagère de tel ou tel jeune (ou vieux) gauchiste ignorant, ou simplement con. C'est aussi le produit d'un climat idéologique favorisé par une

³¹ *Idem.*

³² Depuis l'écriture de ce texte, la «discussion» sur les circonstances de l'altercation s'est poursuivie en termes extrêmement violents, cf. notamment <https://www.non-fides.fr/?Et-Claude-Guillon-crea-l-excommunication-et-oublia-le-negationnisme>.

insensibilité et un aveuglement grandissants face à l'antisémitisme et au judéocide³³. Cette insensibilité, cet aveuglement et parfois ce choix stratégique (cf. par exemple le dernier livre ignoble de Mme Bouteldja publié par La Fabrique) ne sont d'ailleurs pas du tout contradictoires avec l'usage abusif des comparaisons entre Vichy et Sarkozy³⁴, entre le ghetto de Varsovie et Jenine, entre sionisme et nazisme, et comme tu le dis toi-même avec le «CRS-SS» remis à la mode en 1968 ou même avec le «Nous sommes tous des Juifs allemands» qui jouait, lui aussi, avec les symboles et oubliait commodément le rôle de l'Etat français et des collaborateurs dans l'extermination de plus de 75 000 Juifs de France. C'est aussi une forme de style pseudo-littéraire, très française, qui permet à des individus fascinés par une prose creuse³⁵ de renoncer à exercer leur sens critique sous prétexte qu'un texte serait «bien écrit».

Que ce soit sous le masque de «l'humour», de la «recherche» historique indépendante, de la «provocation littéraire ou artistique», d'un discours paternaliste à tonalité sociologique ou ethnologique, d'une rhétorique tiersmondiste et «anti-impérialiste», ou sous le couvert d'acrobaties verbales néosituationnistes, le négationnisme, l'antisémitisme et le racisme ont de multiples visages.

Nul besoin d'être «imbécile» ou «ignorant» pour ne pas le voir. Ni même d'être antisémite. Il suffit d'être politiquement aveugle, de ne pas vouloir regarder en face certaines réalités. Or la cécité politique est une maladie particulièrement répandue dans les milieux radicaux, obnubilés par la volonté de se montrer toujours plus «révolutionnaires» que les autres... en l'absence de révolution. Ces milieux «radicaux» sont incapables de s'intéresser aux réalités triviales des préjugés, des jalousies, des haines, et des passions meurtrières quotidiennes, parce que ces réalités ne rentrent pas dans leurs schémas dogmatiques, primaires, qu'ils soient marxistes ou anarchistes. Parce qu'elles leur demanderaient de se coltiner avec des questions prosaïques, terre à terre, mais complexes, auxquelles ils n'ont aucune réponse concrète à fournir. Comme la «révolution» tarde à venir, il ne leur reste plus que de misérables et méprisables graffiti pour exister...

Tu joues donc un bien mauvais rôle en produisant des interprétations aussi généreuses de ce graffiti ignoble, en grossissant l'importance d'un fait divers regrettable et surtout en passant sous silence le contexte antisémite actuel...

Y.C., *Ni patrie ni frontières*, 9/08/2016

PS. Tu m'apprends dans ton article que je connaîtrais «l'agresseur» (je ne m'étais pas enquis de son identité car cela me semblait sans intérêt). De plus, tu affirmes que ma réponse à ton texte peut être interprétée comme du copinage, alors que je défends publiquement des positions identiques sur l'antisémitisme et l'antisionisme depuis 2002! Tu devrais le savoir puisque tu es abonné à la revue depuis des années...

Je n'ai pas fait d'enquête auprès de La Discordia pour connaître l'identité de «l'agresseur» supposé car les circonstances précises de l'altercation m'intéressaient moins que sa cause politique profonde... que tu veux ignorer ou minimiser. Et aussi parce que je ne fréquente pas assidument cette librairie et ses animateurs, ne t'en déplaît. Si tu lisais les commentaires de militants proches de La Discordia à mon sujet, y compris un article récent, tu saurais que ces camarades n'ont jamais ménagé les critiques à mon égard («social-démocrate», «confusionniste», «ex-trotskyiste», etc.), donc que nous ne sommes certainement pas dans un cas de copinage sans principes !

Enfin, lors du seul débat à La Discordia auquel j'ai assisté (et qui a été enregistré par Radio Vosstanie³⁶), j'ai expliqué que certains camarades niaient l'existence d'un «groupe ethnique dominant en France», ce qui les a bien sûr fait bondir ; et j'ai comparé, par provocation et pour les faire réfléchir, le radicalisme creux d'un tract publié dans *La Banquise* contre la «Marche des beurs» (dont j'ai lu des

³³ Cf. la série «Limites de l'antisionisme» dans la revue *Ni patrie ni frontières* (notamment dans la Compil' n° 1, parue en 2008 qui porte sur l'antisémitisme, la «question juive» et l'antisionisme) et sur le site mondialisme.org depuis 2002.

³⁴ Cf. les articles «Pourquoi le gouvernement Sarkozy n'est pas Vichy 2»; «Sarkozy = Vichy 2 ? Débat» et «Le temps des bouffons gaullo-gauchistes», *Ni patrie ni frontières* n° 25-26, 2008.

³⁵ Cf. le numéro 27/28/29 de *Ni patrie ni frontières* (2009) sur le «gauchisme postmoderne» et notamment l'article «Qui tient la plume et qui remplit l'encrier?».

³⁶ cf. <https://vosstanie.blogspot.fr/2016/03/emission-pour-une-critique-de.html>

extraits) et leur critique peu élaborée de la «Marche contre le racisme et pour la dignité³⁷» de 2015. Je peux t'assurer que mon intervention n'a pas vraiment suscité des réactions amicales à mon égard. Je n'étais d'ailleurs pas venu à cette réunion pour recevoir des câlins mais pour avoir une confrontation politique avec ces camarades sur nos points de désaccord !

Mon objectif était de montrer que la critique du PIR³⁸ en France et plus généralement la critique de thèses contestables et réactionnaires importées des universités anglosaxonnes (postmodernisme, études postcoloniales, intersectionnalité, etc.) reposent sur une ignorance totale des débats qui agitent la gauche et l'extrême gauche aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne depuis les années 60. Et, plus grave, une absence totale de réflexion sur le fonctionnement du racisme dans la société américaine (cf. à ce sujet la série d'articles entamée sur le site mondialisme.org³⁹) comme dans la société française.

PPS. Je suis en total désaccord avec les termes de ton «autocritique»⁴⁰, **et pas simplement avec ce que tu as écrit des années auparavant dans *Suicide mode d'emploi sur Faurisson*.** Nous n'avons pas la même vision de la fonction politique et sociale de l'antisémitisme comme je l'ai montré dans de nombreux articles cités dans les notes de ce texte. Plus que d'«autocritiques» (qui ont toujours un côté moraliste et ne font pas progresser la compréhension de nos erreurs passées), ce dont nous avons besoin c'est de solides analyses historiques de l'antisémitisme, du racisme et du négationnisme. Force m'est de constater que l'extrême gauche, «l'ultragauche» et le mouvement libertaire **n'ont rien écrit d'intéressant à ce sujet durant les cinquante dernières années (et je pourrais d'ailleurs même dire depuis les débuts du mouvement ouvrier)**... Cela devrait, au minimum, t'interpeller face à la montée de l'antisémitisme, du racisme et du négationnisme en France et t'inciter à réfléchir à la signification de ces phénomènes et à creuser les raisons de l'incompétence théorique de tes camarades libertaires et ultragauches.

Pour ma part, j'ai effectué une petite partie de ce travail depuis 2002. A toi de sortir de ta réserve et de ton silence sur ces sujets et de nous dire ce que tu en penses...

³⁷ Cf. A ce sujet, même si le texte concerné n'est pas de La Discordia, «Suite de la discussion à propos de la marche contre le racisme du 31 octobre et de la "lettre ouverte" qui critique cette initiative», *Ni patrie ni frontières* n° 54-55, 2015. Et aussi «Modèles d'interprétation du racisme et conséquences politiques actuelles» (*idem*).

³⁸ Cf. [Ni patrie ni frontières](#) n° 54-55, 2016, «**Dialogue autour du Parti des Indigènes de la République: articulation entre antiracisme et lutte de classe**».

³⁹ Cf. les articles sur les luttes du prolétariat afro-américain au début de ce numéro.

⁴⁰ *Incredibles négationnistes*, tome 3 de *Nos tares politiques*, *Ni patrie ni frontières* n° 46-47, 2014.